



par **Jean-Paul Simard**
Écrivain

POUR MIEUX LE CONNAÎTRE

Jean-Paul Simard fait partie de la nouvelle génération des théologiens spécialisés en anthropologie spirituelle. Il s'intéresse à la personne dans son questionnement intérieur, à la vie, à l'amour, à la souffrance, à la mort, à l'au-delà et aux rapports entre la spiritualité et la santé. Parmi ses écrits :

Guérir par la foi, l'amour, la prière
Anne Sigier/Médiaspaul



Cette force qui soulève la vie.
Anne Sigier/Médiaspaul



Pèlerinage aux sources de la vie. Médiaspaul



Information :
jeanpsimard@videotron.ca

Être en RELATION avec l'Autre, *un art de vivre*

Il n'y a pas de plus grand bonheur que d'être en harmonie avec la Vie. Il n'y a pas de pire tristesse que de se sentir jeté dans l'existence, incapable de s'y adapter. L'adaptation suppose la capacité d'établir des relations saines, vivantes et directes avec les êtres et les choses. C'est ainsi, du moins, que se présente la vie tissée de toutes ces relations qui se nouent et se dénouent constamment entre soi, les autres et le monde.

« La joie est la plénitude du sentiment du réel. », nous dit Simone Weil. La personne qui veut accéder au réel dans toute sa plénitude, comme l'observe Simone Weil, doit être capable d'assumer ces trois types de relation. Tout l'équilibre humain en dépend. Le point de départ, cependant, demeure soi-même, car la qualité de la relation à soi détermine la qualité de la relation à autrui.

Vivre avec soi

On ne peut échapper à cette réalité : il faut d'abord vivre avec soi. Nous pouvons rompre avec les autres, avec le monde qui nous entoure, mais pas avec nous-mêmes. C'est un mariage indissoluble, protégé par la loi même qui régit l'unité de la personne. Et pour réussir la relation à soi, il faut s'accepter. Jacques Salomé, grand spécialiste de la communication relationnelle, a fait un jour cet aveu : « J'ai mis longtemps à comprendre cette évidence que

la personne avec laquelle je passais l'essentiel de ma vie était... moi-même. Et encore plus de temps à découvrir que je ne m'occupais pas beaucoup de moi, que je ne m'accordais pas beaucoup d'attention, que j'étais peu prévenant envers ma propre personne. » En réalité, nous éprouvons beaucoup de difficulté à aller vers nous-mêmes, à nous rencontrer, alors que nous allons spontanément vers d'autres personnes. Pourquoi ? Parce qu'elles ont quelque chose qui nous attire.

Qu'est-ce qui peut nous attirer vers nous-mêmes ? Beaucoup de choses, en somme, mais plus particulièrement la richesse intérieure, les qualités de l'âme, la transcendence. Où en sommes-nous par rapport à ces valeurs ? Je connais une personne qui est absolument incapable de vivre un seul instant avec elle-même. Il lui faut obligatoirement sortir de chez

elle. Sitôt revenue, elle téléphone, elle « chat » à l'ordinateur, elle ouvre le téléviseur, reprend le téléphone... Elle n'a conscience d'être « en vie » que lorsqu'elle se projette à l'extérieur. Dès qu'elle se retrouve seule, elle se sent vide, démunie et

sans importance. L'image que je me fais de cette personne ressemble à un appartement non meublé. Habitée à vivre « ailleurs », elle n'a jamais réellement éprouvé le besoin de meubler son propre intérieur.

On ne peut échapper à cette réalité : il faut d'abord vivre avec soi. Et pour réussir la relation à soi, il faut s'accepter.



Nous devrions pouvoir retrouver en nous-mêmes beaucoup de choses que nous cherchons en dehors de nous. Marie-Madeleine Davy, la grande philosophe de l'intériorité, a écrit : « La personne intériorisée habite avec soi, non pour rentrer égoïstement en lui comme dans une coquille, mais pour faire l'expérience de sa beauté, c'est-à-dire de sa profondeur illimitée. C'est grâce à elle qu'il découvre sa relation fraternelle avec tout l'univers ». Pour réaliser cette relation fraternelle, il faut pratiquer une certaine ouverture aux autres et pour cela il faut accepter l'idée d'une coexistence pacifique. Jacques Salomé parle à ce propos de la nécessité d'établir un « *pacte de bien-être relationnel* » avec les autres. Sur quoi repose ce pacte ?

Vivre avec l'autre

Il faut d'abord prendre conscience que dans la relation à l'autre se mêle souvent une part de relation à soi. Quand on va vers l'autre, on se recherche toujours d'une certaine façon, mu par le désir inconscient de retrouver une sorte de bien-être intime. Pour y arriver, on n'hésite pas alors à ajuster l'autre à soi. Dans ce cas, le danger est grand de confondre relation et appropriation.

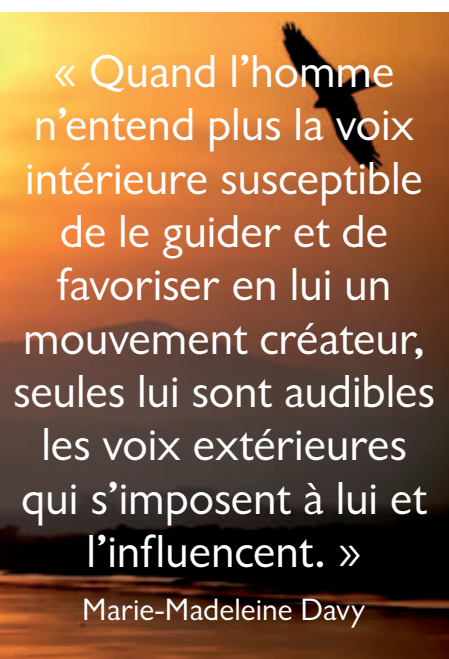
Dans notre culture occidentale, il est devenu presque normal que notre relation à l'autre s'établisse selon les critères de possession et de propriété. La personne idéale dans la mentalité actuelle est celle qui produit et consomme. Dans ce type de culture, nous nous définissons à partir de ce que nous avons : « *Je possède, donc je suis* », ou encore « *Je suis ce que je possède* ». L'ensemble de nos propriétés (choses et personnes) constitue notre identité propre.

Conséquemment, nous tentons de tout faire passer à travers le prisme de la possession.

En amour, par exemple, on cherche à posséder entièrement l'être aimé. On veut occuper son espace intérieur et extérieur. Cela transparait même dans notre langage. On dira volontiers « mon ami », « ma blonde », « ma femme », « mon mari » pour montrer qu'ils nous appartiennent. On ne se rend pas compte qu'*avoir* un ami, une femme, une épouse, un conjoint, ce n'est pas la même chose que d'*être* avec un ami, une femme, une épouse, un conjoint, etc. Nous retrouvons la même attitude à l'égard de la nature et du cosmos.

Vivre avec le monde

Ce n'est un mystère pour personne que, dans notre civilisation, la relation Homme-Nature s'est littéralement désagrégée au profit des rapports purement techniques et de possession. Peu à peu, nous avons transformé notre planète en une immense usine d'exploitation des matières premières et d'énergie. Bien plus, nous sommes parfois écrasés par certains produits de notre propre fabrication. La puissance de nos réalisations techniques dépasse notre réalité biopsychologique.



Paradoxalement, en voulant se les approprier, on s'en éloigne davantage, comme le fait encore remarquer Marie-Madeleine Davy : « Quand l'homme n'entend plus la voix intérieure susceptible de le guider et de favoriser en lui un mouvement créateur, seules lui sont audibles les voix extérieures qui s'imposent à lui et l'influencent. Le voici isolé du cosmos. Ayant perdu son axe, il se retrouve désorienté, il devient un robot, un « produit » artificiel. Le voici « clos » à l'écart de lui-même et de l'univers. » Au fil des ans, nous nous sommes ainsi coupés de notre secrète intimité avec la nature et le cosmos, pourtant essentiels à l'équilibre humain. Nous avons rompu ce que des philosophes ont appelé « *l'antique alliance de l'homme avec la nature* ».

Certes, il ne s'agit pas de boudier la technique qui a fait accomplir à l'humanité des progrès considérables. Mais avant de s'approprier la terre et de la faire servir à

des fins purement matérialistes de consommation, nous devons chercher à entrer en relation avec elle pour ce qu'elle est, à dialoguer avec elle, à communier avec elle. C'est ce à quoi nous invitent de grands penseurs comme Gaston Bachelard et Roger Caillois, qui nous ont rappelé, à travers leurs ouvrages, de ne pas oublier le rôle essentiel que jouent dans la vie les quatre éléments de la nature : l'eau, la terre, l'air et le feu.

Se réconcilier avec l'essentiel

Pour plusieurs, cette réconciliation avec le cosmos est si importante qu'elle prend figure d'une véritable religion, comparable au phénomène de la fusion divine pour les mystiques. Sans aller jusque-là, nous pouvons tous découvrir le caractère sacré de la nature et de l'environnement. Nous pouvons prendre conscience que la nature n'est pas seulement une entité matérielle, mais qu'elle recèle des trésors de sens.

Combien de fois, par exemple, il m'est arrivé, dans des moments de grande lassitude, de me laisser interpellé par les mille formes de beauté que recèle la nature. Combien de fois, en observant les oiseaux, ai-je admiré leur évolution joyeuse et savouré, pour ne pas dire envié, l'ivresse de leur vol : ils se posent, ils repartent à l'exemple de la vie qui s'exprime dans la totale liberté. Leur vol, qui l'emporte sur leur propre pesanteur, rappelle l'agilité du désir. Plusieurs fois j'ai respiré l'air traversé de parfums, goûté le merveilleux apaisement de la pluie. Bien souvent je me suis empli les yeux de la sainte lumière du jour avant de regarder le soleil décliner. Quel plaisir alors de sentir son être tendu sous les caresses du vent du soir, d'écouter la brise véhiculer la voix divine, puis de se laisser insensiblement envelopper par la nuit tiède, en attendant de voir l'aube avec ses promesses d'espérance ! Toutes ces touches d'infini trahissent la présence de quelque chose de plus grand que soi.

Nous sommes ici, on l'aura reconnu, devant un autre type de relation, la transcendance, qui ouvre à quelque chose qui nous dépasse, en l'occurrence le sacré, le mystère, l'absolu.

La transcendance, réponse à une requête humaine

Que l'on soit croyant ou non, la transcendance est une dimension essentielle

de la personne, un « archétype » de l'être humain selon l'un des fondateurs de la psychologie moderne, Carl Jung. Le besoin de transcendance chez une personne ne tient pas à une religion, c'est un besoin universel. Il s'exprime le plus souvent à travers la présence extraordinaire de l'âme et de sa source invisible qui coule en soi. Il tient également au fait que nous vivons dans un univers sacré jusqu'à la fibre. On peut comprendre pourquoi la satisfaction de ce besoin amène bien des gens à expérimenter une qualité de vie supérieure. Le contraire est aussi vrai : la privation de transcendance peut entraîner ce que l'on appelle les « maladies de l'âme » ou le « vide existentiel ». Il est reconnu que se dispenser de transcendance, c'est s'amputer d'une partie majeure de soi-même.

Mais comment exprimer cette relation transcendante ? Pour certains, la transcendance ne répond pas d'abord à des impératifs de foi ou de religion, mais, comme l'affirme André Comte-Sponville, elle se présente comme la réponse à une requête humaine. Ce qui signifie que la transcendance a des assises d'abord anthropologiques. Elle est l'expression d'une certaine perception de la personne

humaine et de sa présence au monde. On parlera volontiers, dans ce cas, de « transcendance humaniste ». Comme l'homme a la possibilité de remplacer Dieu par d'autres absolus, ceux-ci peuvent se situer dans la ligne de l'accomplissement personnel, de la créativité, de l'engagement social ou caritatif, de la compassion, de l'amour qui se présente comme la nouvelle figure du sacré, sans oublier les valeurs « vertes » de l'écologie.

Cultiver des relations vivantes

Mais pour moi qui suis profondément croyant – noblesse oblige je suis théologien de formation, la transcendance porte évidemment sur le mystère divin. Ce que j'expérimente alors est contenu en grande partie dans ce magnifique passage du grand poète allemand Goethe qui écrivait : « À l'instant où un être s'engage de manière irréversible, la Providence se met, elle aussi, en mouvement. Toutes sortes de choses se produisent pour l'aider, des choses qui ne se seraient jamais produites autrement... des incidents inattendus, des rencontres fortuites et un soutien matériel dépassant tout ce qu'il aurait pu imaginer. » Le lecteur aura reconnu qu'il s'agit ici d'une façon de vivre la

transcendance avec l'Autre, qui s'écrit avec un grand A.

Toutes ces relations, pleinement assumées, agrandissent le cœur, nourrissent l'esprit, équilibrent la personne, en même temps qu'elles font de nous des médiateurs privilégiés de la vie qui circule entre les êtres. Nous créons une parcelle d'humanité dans chaque relation vivante. ☺

VIVRE, c'est...

Être en relation, de l'infiniment petit à l'infiniment grand

Si « être en relation » est synonyme de communiquer, nous pouvons tous communiquer avec nous-mêmes, avec les autres, avec la nature qui nous entoure et l'univers qui nous enveloppe ! Plus la relation à soi sera vraie, plus vivante pourra être la qualité de la relation que nous entretiendrons avec tout le reste, de l'infiniment petit à l'infiniment grand !

Louise Courteau

É D I T R I C E

30 ans d'existence !

Nouveau !



Pouvoir de l'esprit et guérison du cancer

Philippe MASSABOT

Guérir un cancer de la prostate sans aucun soin médical ou intervention chirurgicale, voilà qui semble irréel ! Cet ouvrage n'est pas un réquisitoire contre la médecine allopathique ou la chirurgie, mais plutôt la narration d'une totale prise en main. L'auteur s'est entièrement responsabilisé devant le diagnostic accablant. Il s'est dit qu'il allait guérir tout seul !

Broché - 14 X 21 - 112 pages - 14,95 \$
photo : Kathy Paradis

Nouveau !



Pour une authentique liberté sexuelle

Jacqueline COMTE

La sexualité demeure tabou, coupable, gênante, honteuse et... rarement heureuse. Il n'y a pas véritable liberté sexuelle puisque nous trébuchons encore sur des lois morales culpabilisant le génital. Pourtant, celui-ci constitue un des deux aspects fondamentaux de la sexualité humaine et le nier ne peut que nuire à notre épanouissement sexuel.

Broché - 14 X 21 - 320 pages - 29,95 \$

Nouveau !



Tu seras ma voix

Messages de Vladik à sa mère (1980-2001)

Nadine ZEIDLER

L'auteure a vécu l'expérience extraordinaire de recevoir des communications de son fils défunt. En 2001, atteint d'une leucémie, Vladik succombe dans les bras de sa mère. Grâce à leurs communications, Nadine sort peu à peu de son désespoir. Vladik la rassure sur sa vie dans l'au-delà. Il lui livre également des messages destinés à tous les êtres humains, où il explique le sens de l'existence, le pourquoi de la mort et les réalités qui séparent nos deux mondes.

Broché - 14 X 21 - 168 pages - 17,95 \$

Nouveau !



La langue des oiseaux

Baudouin BURGER

La langue des oiseaux est la langue des alchimistes qui l'employaient afin d'exprimer un propos transgressif. Jeux de mots, rébus, expressions populaires, sens étymologique ou invention de néologismes, ils s'écartaient à la fois de la norme linguistique et de l'idéologie de ceux qui l'imposaient. Ils montraient un nouveau sens, une nouvelle façon de comprendre la réalité.

Broché - 14 X 21 - 232 pages - 19,95 \$

en vente chez votre libraire !
www.louisecourteau.com